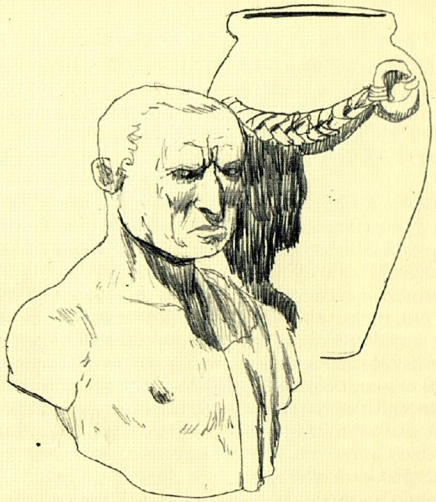
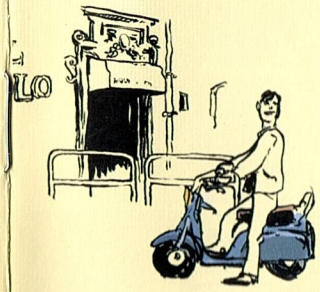


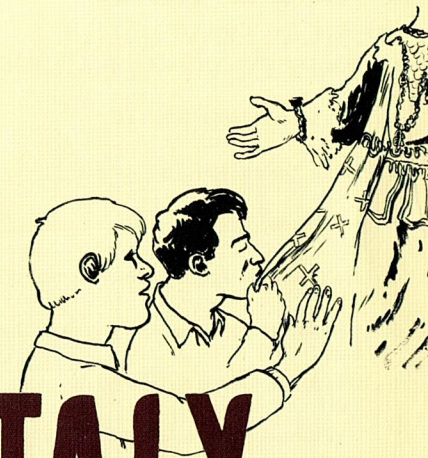
ITALIE

DANS LA MÊME COLLECTION / *IN THE SAME COLLECTION*:

ARN53702 - AMERICA
ARN53703 - ANDES
ARN53704 - BALI
ARN53705 - BRAZIL
ARN53707 - SENEGAL
ARN53708 - MEXICO
ARN53709 - FRANCE
ARN53710 - PAKISTAN
ARN53711 - PORTUGAL

℗ & © ARION 2006 — Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
ARN53706 - Copyright reserved in all countries.





ITALY

MUSICAL TRAVELOGUE
CARNET DE VOYAGE MUSICAL

ITALY

MUSICAL TRAVELOGUE
CARNET DE VOYAGE MUSICAL

1 - **Ballu Sardu,** Marina Pittau (1) (Trad.) **4:31**

2 - **Donna, Donna,** enregistré par Alan Lomax et Diego Carpitella (2) (Trad.) **2:48**

3 - **Ballo Tondo,** enregistré par Alan Lomax et Diego Carpitella (2) (Trad.) **1:40**

4 - **Il Saltarello,** enregistré par Alan Lomax et Diego Carpitella (2) (Trad.) **2:18**

5 - **Stornelli,** enregistré par Alan Lomax et Diego Carpitella (2) (Trad.) **1:35**

6 - **Ballo Sardo,** Chœur de Neoneli (3) (Trad.) **1:54**

7 - **Ti Vasharele,** Groupe Arbëreshë di Lungro (4) (Trad.) **3:07**

8 - **Zumba Bimba,** enregistré par Alan Lomax et Diego Carpitella (2) (Trad.) **3:01**

9 - **Duru duru a trunfa,** Marina Pittau (1) (Trad.) **4:15**

10 - **Sulfatara,** enregistré par Alan Lomax et Diego Carpitella (2) (Trad.) **1:48**

11 - **Diana fa l'bucato,** Groupe de Limano (5) (Trad.) **3:21**

12 - **Ballo Tondo,** enregistré par Alan Lomax et Diego Carpitella (2) (Trad.) **3:13**

13 - **Bela, Bellina, voi veni alla vigna ?** Groupe de Grosseto (5) (Trad.) **3:10**

14 - **Dillu De Anton' Istene,** Marina Pittau (1) (Trad.) **3:30**

15 - **Tarantella Di Pagani,** enregistré par Alan Lomax et Diego Carpitella (2) (Trad.) **2:25**

16 - **Balletto,** enregistré par Alan Lomax et Diego Carpitella (2) (Trad.) **3:01**

17 - **Mamma mia, mi sento male,** Les soeurs Tortelli de Montaltissimo (5) (Trad.) **2:33**

18 - **Tarentelle,** Groupe Arbëreshë di Lungro (4) (Trad.) **4:31**

19 - **Lule Lule,** Groupe Arbëreshë di Lungro (4) (Trad.) **3:04**

(1) Marina Pittau, Raighinas - ARN64636 – ℗ ARION 2003
(2) Chants et danses d'Italie - ARN64083 – ℗ ARION 1982
(3) Sardaigne, musique de bergers et chants - ARN64283 – ℗ ARION 1979
(4) Chant des Albanais de Calabre - ARN64404 – ℗ ARION 1983
(5) Italie, Chants de Toscane - ARN64178 – ℗ ARION 1984

Compilation réalisée par Valentin Langlois

L'Italie est un pays de régions et de cultures multiples. On ne peut guère parler d'une musique qui serait le propre de la grande botte du Nord au Sud. Au contraire, ce voyage des montagnes à la Méditerranée nous emmène de surprise en surprise, à travers styles, danses, monodies et polyphonies ou encore instruments évidents autant qu'inconnus ou oubliés. L'Italie se chante à tue-tête depuis des siècles, confiant à sa tradition orale le soin de divulguer son histoire et d'exploiter son sens de la commedia dell'arte. Du Piémont à la Sicile, chant et danse sont des actes sociaux communautaires profondément ancrés dans le quotidien, dans le cycle de la vie et le rythme de saisons. Chanter sur la place publique ou jouer une tarentelle frénétique n'ont jamais été des pratiques innocentes ; elles faisaient, et font encore souvent, le lien entre les membres de la communauté et leur histoire, leurs mythes, peurs et croyances.
La chanson populaire italienne d'aujourd'hui, aussi intéressante soit-elle, paraît parfois bien fade lorsqu'on en revient aux chansons traditionnelles brûlantes de chaque région.

Chanter

Chanter pour rire et pleurer, chanter pour dire l'indicible, l'incroyable, l'improbable, chanter pour hurler la vérité, l'injustice, la honte, chanter pour lamenter et gémir la mort, pour fâcher la maladie, pour faire gicler la santé et chasser le mal. Chanter comme on respire, dans un souffle, dans un râle, dans une expiration, dans une explosion ; chanter à la limite de ses possibilités, au bout de ses capacités vocales : laisser jaillir ce chant qu'aucun Italien ne peut retenir.
Que l'on soit en Lombardie, dans les Abruzzes, en Calabre, en Sicile ou en Sardaigne… tout se chante et la voix, seule ou partagée, s'impose comme étant le plus bel instrument du pays.
Ballades classiques, berceuses et comptines, chants de travail, épopées et chants narratifs, récits historiques, chants de marins, chansons d'amour et sérénades, chants religieux et lamentations funèbres, chansons satiriques, chants de quête… le catalogue des paysages sonores de l'Italie est énorme et citer chaque genre serait fastidieux.
L'un des plus connus, le stornello se pratique sous diverses formes en de nombreuses régions du pays. Plusieurs chanteurs se répondent, chacun chantant quelques strophes courtes improvisées sur un schéma déterminé. Traditionnellement, le stornello permettait de faire passer des messages ou des sentiments qu'on n'osait dire dans le langage courant.
En Toscane du Sud, on pratique le bei-bei, chant de montagne avec accompagnement à plusieurs voix et un yodel caractéristique. La polyphonie se divise en trois voix qu'on peut chanter en grand nombre. On dénote une tendance à imiter le son des instruments de musique. Cette polyphonie est intéressante à comparer avec le chant a tenore de Sardaigne réparti entre quatre voix aux tâches précises. Le soliste lance le chant d'une voix claire, en garnissant la mélodie d'ornementations. Les autres voix fournissent alors au chant une ossature rythmique puissante, faite de vocables rappelant tantôt le bourdon d'une cornemuse, tantôt les vibrations de la guimbarde, voire plus simplement les bruits et cris de la campagne sarde. Le répertoire est très vivant, véhiculant les idéaux du peuple, ses revendications, son point de vue sur l'histoire.

Danser

Danser jusqu'à exorciser le mal : la maladie, le malaise social, la malédiction du corps, le mal d'amour… Danser en cercle, en couple, en rang, en figures mais aussi danser seul en laissant la musique et le rythme, et peut-être un esprit, prendre possession de soi. Si le chant est la transpiration des entrailles et de l'âme, la danse se fait dans la sueur de l'enveloppe corporelle. On se jette dans la danse comme dans le chant, à corps perdu ; on se donne et parfois s'abandonne. Les danses anciennes, régionales, n'ont pas disparu. Même si elles ont souvent fait place aux nouvelles pratiques européennes qui sont entrées en Italie comme ailleurs et qui ont pour nom valse, polka et mazurka.
Déjà présente au XIVe siècle, la saltarelle connaît diverses variantes selon les régions. C'est notamment une danse paysanne connue dans la région romaine et dansée en couples. En Romagne, elle est dansée par trois couples qui évoluent en deux rangs face à face. C'est sans doute là une danse issue des contredanses. Dans les Abruzzes, elle est danse de couples très vive en deux phases.
La tarantelle était déjà signalée au XVIIIè siècle comme danse thérapeutique dans la région des Pouilles. Elle est répandue dans le sud de l'Italie, particulièrement en Calabre et à Naples. Le nom de tarantella vient de la ville de Tarente mais également de l'araignée tarentule. Les tarantelles ont en effet longtemps été associées à une pratique rituelle. Toute personne piquée par une tarentule devait danser sur le rythme de cette danse en une sorte de transe de possession. Aujourd'hui, danse de couples sur deux lignes, elle mime une parade amoureuse. Les Albanais du Sud de l'Italie la dansent également.
Dans la région de Naples, la tammurriata est une danse jouée sur la tammorra, large tambour sur cadre. Le chanteur se lance dans un chant scandé, rapide, qui peut aborder des sujets divers y compris des commentaires sociaux ou politiques. Les danseurs bougent énormément, se lançant dans des sortes de pantomimes suggestives. Plusieurs chanteurs alternent souvent le chant et se défient parfois en essayant de se voler la parole.
Ballu sardu, ou ballo sardo, est le terme générique qui désigne les danses sardes. On peut distinguer deux familles, celle des danses à structure simple et celle des danses à structure double. Les premières répètent le même mouvement sur le même rythme; elles sont jouées ou chantées. Les deuxièmes se divisent en deux parties, d'abord un mouvement lent et assez solennel, ensuite une partie mouvementée, plus vive, pendant laquelle les danseurs sautent, tapent des pieds, font vibrer le corps.

Alan Lomax

En 1953, Alan Lomax et le musicologue italien Diego Carpitella entreprennent une vaste campagne de collectage à travers toutes les régions d'Italie. Le résultat est énorme, inégalable, irremplaçable. Ces multiples traditions ont considérablement évolués depuis, quand elles n'ont pas disparu. L'ensemble de ces enregistrements voit petit à petit le jour sur le label américain Rounder.

Etienne Bours

As Italy is a country of multiple regions and cultures, it is difficult to identify a single type of music that is present from one end of the country to the other. On the contrary, a journey from the mountainous sorth to the Mediterranean in the south reveals a series of musical surprises: a variety of styles and dances, many types of monody and polyphony, and instruments that are both familiar and unfamiliar to the listener of today. Italy has been singing at the top of its lungs for centuries, trusting in the oral tradition to recount its history and combining it with a keen sense of commedia dell'arte. From the Piedmont region to Sicily, singing and dancing are social acts which occur within the community. They are profoundly anchored in the quotidian, in the cycle of life and the rhythm of the seasons. Singing in the town square and dancing a wild tarantella have never been innocuous acts. They have always provided – and still do today – a link among members of the community and their common history, their myths, fears and beliefs. Popular Italian music of the present, however interesting it may be, can appear quite insipid when compared with the impassioned traditional songs of the Italian regions.

Singing

Singing to laugh and to cry, singing to express the indescribable, the incredible, the improbable, singing to shout out truth, injustice and shame, singing to lament death, to ward off illness, to burst with good health, to drive away evil. Singing as one breathes, in a murmur, a moan, an exhalation, an explosion…singing to one's limits, to the farthest point of one's vocal abilities: allowing to burst forth the songs which no Italian can hold inside him.

Whether in Lombardy, the Abruzzi region, Calabria, Sicily or Sardinia, everything is sung about, and the voice, whether alone or in a group, is considered the most beautiful instrument of all.

Classical ballads, lullabies, nursery rhymes, work songs, epic and narrative songs, historical accounts, sea chanties, love songs and serenades, religious songs and funeral laments, satirical songs, begging songs…the catalogue of Italian song is an enormous one, and to list every genre would be tedious.

One of the best known is the stornello. It is sung in various forms in many different regions. Singers take turns performing short improvised stanzas that fall into an established pattern. The stornello traditionally allowed the singer to transmit messages or express feelings which could not be spoken of in everyday language.

The bei-cei, a mountain song accompanied by several instrumental lines and containing a characteristic yodel, hails from southern Tuscany. Its three-part polyphonic form means it can be sung by a large number of performers; a tendency to imitate the sound of musical instruments is noticeable. It is interesting to compare the bei-cei with Sardinian songs for four voices. Here the soloist sings in a clear voice, adding ornaments to the vocal line, while the other voices provide a highly rhythmic foundation consisting of sounds that imitate the buzzing of a bagpipe, the vibration of a Jew's harp, or simply the sounds of the Sardinian countryside. This lively repertoire conveys the ideals and wishes of the people, as well as their particular point of view on historical events.

Dancing

Dancing as exorcism: to cast out illness, to counteract social malaise, the malediction of the body and lovesickness…dancing in a circle, in a line, in figures, but also dancing alone, letting oneself be possessed by the rhythm - or perhaps by a spirit. If singing is the expression of gut feelings and of the soul, dancing is the expression of the body: both are done in a wholehearted way. The old regional dances have not disappeared; they exist alongside other European dances – the waltz, the polka and the mazurka - that were imported to Italy.

Attested as early as the fourteenth century, the saltarello exists in different areas in a variety of forms. In the region of Rome, it is a peasant dance performed by couples. In the Romagna area, three men and three women dance facing each other in two lines; this dance is probably derived from the quadrille. In the Abruzzi region, the saltarello is a lively two-part dance performed by couples.

The tarantella was mentioned in the eighteenth century as a therapeutic dance of the Puglia region. It is common in southern Italy, particularly in Calabria and Naples. Its name derives from the city Tarente as well as from the tarantula, a spider which has long been associated with a particular ritual: anyone bitten by a tarantula must dance the tarantella until he or she falls into a sort of trance. Today it is danced by couples in two lines, and imitates a courtship display. It is also performed by the Albanese people of southern Italy.

The tammurriata of the Naples region is accompanied by a tammorra, a large frame drum. The singer begins with a rapid, rhythmic tune which can touch on a variety of subjects, including social or political matters. The dancers are extremely active, and carry out suggestive pantomimes. Several singers perform in turn, competing to take over from each other.

Ballu sardu (or ballo sardo) is a generic term which refers to Sardinian dances. Some have a simple structure and some a double structure.The former repeat the same movement to the same rhythm, which is played or sung. The latter are divided into two parts. They begin with a slow and rather solemn movement, which is followed by a more vibrant section during which the dancers leap and stamp their feet.

Alan Lomax

Alan Lomax and the Italian musicologist Diego Carpitella undertook an enormous campaign of collecting music in 1953. The results of their work are vast, incomparable and irreplaceable.

Etienne Bours
Translation: Marcia Hadjimarkos